

(Actualités techniques)

Durabilité d'un système économe en travail et maximisant le pâturage dans le nord-est de la Charente

S. Peyrille*

* Chambre d'Agriculture de Charente, Antenne de Confolens, F-16500 Confolens ; ca16confolens@free.fr

Dans le cadre du Congrès Européen des Herbages qui a eu lieu fin mai 2002, un post-tour était organisé à l'attention des techniciens et chercheurs, en Auvergne. Entre La Rochelle et Clermont-Ferrand, un arrêt a été programmé à Ambarnac, en Charente, pour visiter la ferme laitière de Léon Kocken, basée entièrement sur l'utilisation de l'herbe...

Le Confolentais est une région d'élevage, située au nord-est de la Charente, proche du Limousin, et connue pour la vocation herbagère de ses surfaces. La production de viande limousine représente un débouché phare pour l'élevage. Pourtant, dans cette région, la production laitière reste très présente, avec des systèmes fourragers à base de maïs ensilage, malgré la présence de prairies encore gérées de façon trop extensive. Quelques éleveurs pratiquent tout de même le pâturage pendant 8-10 mois, en système " tout herbe " ou avec un peu de maïs dans la ration. Ces éleveurs présentent de plus des résultats économiques excellents sur des petites structures. La visite organisée à l'issue du Congrès Européen des Herbages, chez Léon Kocken, a permis de montrer une exploitation " tout herbe " de petite dimension, exigeante sur la conduite animale et s'impliquant dans un territoire par la création de gîtes et la signature d'un CTE.

1. Une région propice au pâturage et une évolution axée sur le temps de travail

Située à quelques kilomètres de Confolens, l'exploitation vit sur des sols argilo-limoneux. Le climat est doux et pluvieux mais est caractérisé par de fortes amplitudes thermiques et des sécheresses estivales. La pousse de l'herbe, même si elle n'est pas toujours régulière, occasionne de bonnes repousses d'automne et la saison sèche peut être mieux valorisée au pâturage par la réalisation de stocks sur pieds (prairies fermées début mai et pâturées uniquement en juillet/août). Le parcellaire de 35 ha est groupé autour des bâtiments et la majorité des parcelles humides ont été drainées. La surface est essentiellement composée de prairies temporaires à base de ray-grass anglais et trèfle blanc, conservées en moyenne 5 à 7 ans. Les parcelles pâturées ne sont pas réellement homogènes mais il est possible d'évaluer la production annuelle de matière sèche entre 6 et 8 tonnes à l'hectare.

Léon Kocken s'est installé en 1985 sur la ferme de ses parents qui pratiquaient déjà le " tout herbe " avec 30 vaches à 5 200 litres sur 39 ha. Dès son installation, l'objectif de L. Kocken a été de diminuer son temps de travail. Cette réflexion a entraîné de nombreuses modifications. De la traite au pot, il est passé au pipe-line, puis à une salle de traite 2 x 4 pour 20 vaches. Une stabulation neuve à logettes a aussi été construite, avec un D.A.C en libre-service. Il a ensuite, avec l'appui de la génétique, augmenté la production laitière par vache pour arriver aujourd'hui à 20 vaches à 8 000 litres et 175 000 l de quota.

Cette augmentation de la production laitière par vache n'avait que pour seul objectif de diminuer le temps de travail : moins de vaches à traire, c'était aussi moins de veaux, moins de stocks fourragers... Il fallait réussir cela sans en contrepartie augmenter les charges et compromettre le revenu.

Le drainage a de même permis d'améliorer la qualité de l'herbe et donc d'augmenter la part de pâturage dans la ration. Cet allongement de la période de pâturage (de 7 à 10 mois) a donc été à l'origine d'une réduction du temps de travail en donnant lieu à moins de distribution et moins de récolte de fourrages.

2. Des vaches à 9 000 kg avec un système fourrager économe

* Un atelier lait performant

Pour 20 vaches laitières Prim'Holstein présentes dans le troupeau, L. Kocken conserve chaque année 7 génisses pour un 1^{er} vêlage à 25-26 mois. Le lait est vendu à une moyenne de 328 €/1 000 l avec de rares pénalités en butyriques et cellules. Les veaux mâles sont vendus à huit jours.

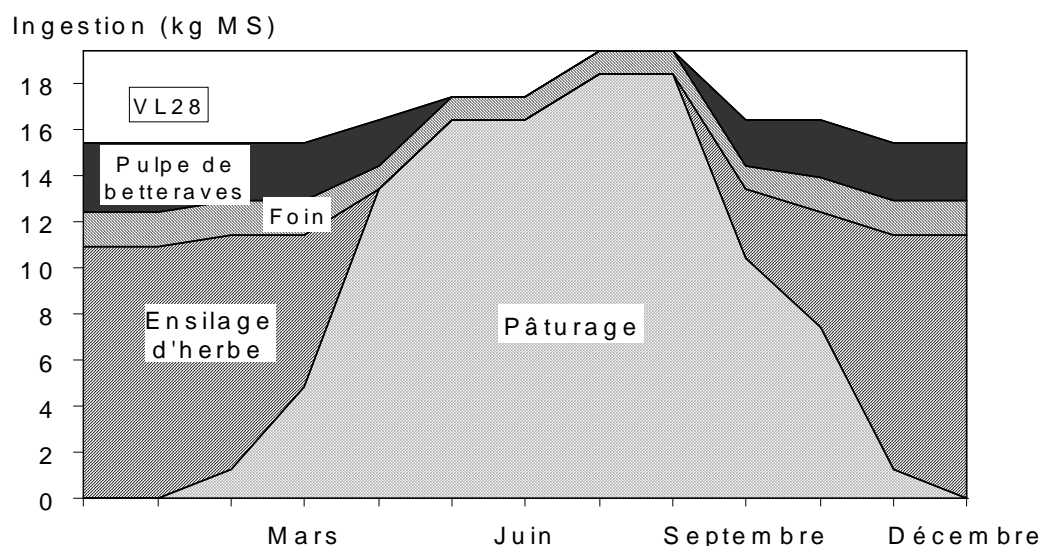
La production annuelle est de 8 000 l vendus par vache laitière (VL) pour des taux de 32,6 g/l en Taux Protéique et 42,2 g/l en Taux Butyreux.

La totalité des vêlages a lieu entre octobre et janvier. Le choix de cette période est essentiellement lié au souhait de l'éleveur de tarir ses vaches en été. En effet, que les vaches soient en fin ou en milieu de lactation, elles sont toutes tarées de manière à ce que le mois d'août se passe sans traire. Les vaches qui sont décalées (vêlages de décembre et janvier) sont automatiquement vendues pour ne pas perturber ce rythme d'arrêt de traite du mois d'août.

Sur le plan de la reproduction, les vaches ont un pourcentage de réussite en 1^{re} insémination d'environ 60%, chiffre qui est la clé de gestion du système, et qui suppose une utilisation assez importante de concentrés (janvier notamment).

Cette utilisation de concentrés ne va pas forcément dans le sens de la notion extensive que l'on pourrait donner à l'herbe mais elle dessert là encore l'intérêt de l'éleveur de diminuer sa charge de travail en ayant moins de vaches. Associée à une maximisation du pâturage (de mi-février à mi-décembre, figure 1), la consommation annuelle est de 1 500 kg de concentrés/VL (dont 500 kg de pulpe), soit une concentration de 180 g/l pour un coût de concentrés de 38 €/1 000 l.

Figure 1 : Plan d'alimentation annuel des vaches laitières chez L. Kocken.



* Un élevage des génisses simple

Les génisses sont élevées au lait de vache jusqu'à 10 semaines avec un complément de foin et de granulés du commerce. Elles passent leur premier hiver en bâtiment et sont mises à l'herbe pour la première fois au mois d'avril, quand elles ont entre 5 et 7 mois. En règle générale, elles ne seront pas rentrées avant leur vêlage sauf conditions extrêmes (hiver trop humide ou trop froid). Durant leur séjour au pâturage, elles ne disposent que d'excellentes parcelles avec du foin à volonté. Quinze jours de *flushing* sont réalisés pour préparer l'insémination à quinze mois.

3. Une gestion du pâturage efficace

Dès le mois de février, les vaches laitières passent sur toutes les surfaces, soit environ 30 ha, afin de réaliser un déprimage qui permettra au trèfle blanc d'apparaître et qui retardera aussi la première coupe d'ensilage. Le pâturage est organisé en 20 paddocks pour des temps de séjour rapides (2 jours) afin que les vaches n'abîment pas les parcelles et que la plante ne soit pas épuisée en bénéficiant d'un temps de repos important entre 2 passages.

Suite au déprimage, le pâturage de printemps s'organise avec 7 ha pour les génisses, 15 ha pour les laitières (75 ares/VL) et 8 ha réservés à l'ensilage. Les chemins d'accès aux parcelles sont bétonnés pour préserver la propreté des vaches et surtout l'état de leurs membres.

Il existe des parcelles de jour et des parcelles de nuit, proches de la stabulation pour que les vaches aient accès au D.A.C. L'été, la surface disponible par vache passe à 110 ares et c'est un peu avant que sont réalisés des stocks sur pied pour permettre de passer tranquillement les périodes de sécheresse.

Concernant la récolte des fourrages, celle-ci se fait essentiellement sous forme de foin (fauché en juin) et d'ensilage d'herbe d'excellente qualité. La totalité des récoltes est réalisée par entreprise (ensileuse automotrice). L'ensilage est effectué début mai et L. Kocken obtient très souvent des valeurs alimentaires de l'ordre de 1 UF et 100 g de PDI/kg MS. Le silo d'ensilage est fermé dès le début avril pour n'être ré-ouvert qu'en septembre, juste avant les vêlages. Les vaches consomment en moyenne 1,7 t MS d'ensilage et 0,5 t MS de foin par an.

L'hiver, l'ensilage d'herbe est distribué à l'aide d'une désileuse cube, une fois tous les trois jours. L'ensilage est uniquement repoussé le 3^e jour.

4. Un environnement mis en valeur

*** La réalisation d'un Contrat Territorial d'Exploitation**

L. Kocken fait partie des premiers signataires d'un C.T.E en Charente. Il a contractualisé, pour la partie environnementale, 32 ha dans la mesure suivante : "Gestion extensive des prairies par le pâturage et/ou la fauche" avec une option de suppression de la fertilisation minérale azotée.

La partie socio-économique lui a permis d'investir dans du matériel en vue d'améliorer la qualité de ses fourrages puisqu'il envisage à l'avenir de passer à un système foin avec suppression de l'ensilage : faucheuse, herse ébouseuse, gyrobroyeur et aménagement des chemins d'accès aux pâtures.

Le C.T.E est important pour mieux piloter la fertilisation organique sur l'exploitation. Il faut veiller à bien répartir les apports de fumier dans l'espace et dans le temps. Il permet aussi de réduire l'utilisation des produits phytosanitaires.

*** La mise en valeur d'un patrimoine bâti**

Le corps de ferme de L. Kocken est constitué d'un ensemble de bâtiments en pierres qu'il a souhaité remettre en valeur. Cela a débuté par la stabilisation des chemins d'accès, l'implantation de pelouses et de haies pour rendre le site propre et agréable au regard. Un gîte a déjà été créé depuis, et un deuxième est en cours d'aménagement. Le Confolentais dispose d'un patrimoine bâti important et la création de gîtes permet non seulement de le mettre en valeur mais aussi de développer sa vocation touristique.

5. Un système de production durable ?

*** Rentabilité économique**

Concernant la durabilité économique de ce système, elle semble être assez positive puisque l'efficacité et le revenu sont importants (tableau 1), l'autonomie financière normale, et le poids des charges de structure faible.

Tableau 1 : Principaux résultats économiques 2001 pour l'exploitation de L. Kocken.

Présentation de l'exploitation		
	Léon KOCKEN	Moyenne de 22 exploitations du Confolentais
Quota (l)	175 000	302 000
U.M.O	1,0	1,7
Produit (€)	63 866 €	132 385 €
E.B.E (€)	38 081 €	48 900 €
E.B.E/P.B.T (%)	60	37
Revenu disponible	33 200 €	32 605 €

Résultats économiques de l'exploitation			
Produit brut		Charges opérationnelles	
Lait	54 589 €	Troupeau	9 865 €
Viande	4 133 €	Fourrages	891 €
Prime CTE, PMSEE	4 815 €		
Total : 63 866 €		10 756 € soit 17% du PBT	
Marge Brute : 53 109 € soit 83% du PBT			
Charges de structure			
		MSA	2 142 €
		Matériel	3 253 €
		Fermage	82 €
		15 028 € soit 24% du PBT	
E.B.E. : 38 081 € soit 60% du PBT			

* Durabilité sociale et environnementale

La durabilité sociale peut s'appréhender par plusieurs aspects : le temps de travail, l'ouverture sur l'extérieur, la qualité de vie, la transmissibilité...

Le temps de travail sur l'exploitation représente environ un mi-temps pour L. Kocken (figure 2). La suppression de la traite au mois d'août permet à la famille de partir en vacances. Des week-ends sont aussi libérés régulièrement car il est facile de trouver un remplaçant quand les tâches à exécuter sont simples et rapides. Le reste du temps, L. Kocken continue à restaurer ses vieux bâtiments, a des responsabilités professionnelles, participe à des stages de formation...

La durabilité environnementale est, elle aussi, élevée puisque les effluents d'élevage et les produits phytosanitaires sont maîtrisés ; plus aucun engrais azoté n'est épandu (tableau 2), et les haies et fossés sont entretenus.

Figure 2 : Travail d'astreinte et de saison sur l'exploitation de L. Kocken (selon qu'il est effectué ou non par la Cellule de base (CB) ; relevés par quinzaine).

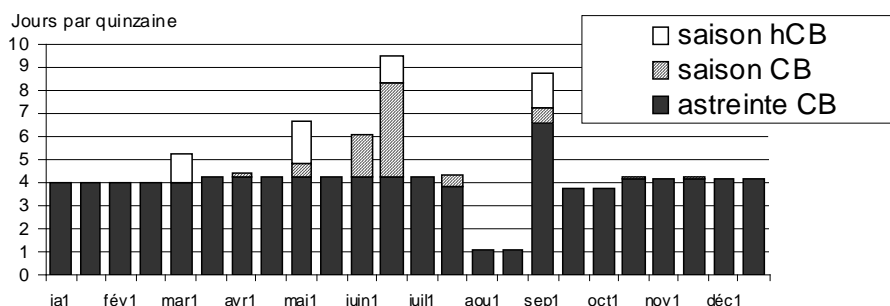


Tableau 2 : Bilan apparent N-P-K pour l'exploitation de L. Kocken.

Entrees (kg)	N	P	K	Sorties (kg)	N	P	K
- Engrais	0	0	0	- Lait	878	355	303
- Concentrés	950	390	316	- Viande	87	58	18
- Déjections importées	450	670	370	- Déjections	0	0	0
- Fixation légumineuses	2 555						
Total (hors fixation)	1 400	1 060	686	Total	965	413	321
					N	P	K
Bilan apparent (kg/ha)	Hors fixation				13	18	10
	Avec fixation				85		

Conclusion

L'exploitation de L. Kocken semble allier les trois dimensions qui peuvent contribuer à la durabilité d'un système : la rentabilité économique, la protection de l'environnement et le respect du bien-être social. Dans une région où le climat n'est peut-être pas toujours favorable, il montre qu'une organisation simple et efficace autorise de petites structures à se maintenir et à s'épanouir. Seule ombre au tableau : il est condamné à l'excellence s'il souhaite maintenir ses conditions de vie.

Que devient-il face à la perspective d'une baisse du prix du lait ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, après simulation, un passage au réel et une baisse du prix de 45 € pour 1 000 l n'entamerait que de peu le revenu mais augmenterait la charge de travail (plus de vaches pour faire le quota qui n'est pas réalisé aujourd'hui). L'adaptation au contexte se fera aussi par le développement de l'activité touristique.

Tous ces éléments montrent l'importance de définir des objectifs personnels et professionnels pour faire évoluer un système. Il a fallu des années pour que L. Kocken arrive à ce niveau de maîtrise mais c'est sa persévérance dans la diminution du temps de travail qui le laisse gagnant aujourd'hui...